

# PROSE READING

## Level 3

### LE PETIT COQ NOIR MARCEL AYME

Le renard était assis au pied de l'acacia. Il regardait le coq perché sur une haute branche, et il voulait le manger. Le plus fort, c'est qu'il ne s'en cachait pas du tout, au contraire.

--Tu ne sais pas, dit-il au coq, ce que j'ai appris hier soir en passant sous les fenêtres de la ferme ? J'ai appris que les maîtres allaient te faire cuire dans une sauce au vin pour te servir dimanche prochain au repas de midi. Tu n'imagines pas comment l'annonce de cette nouvelle a pu me peiner.

--Mon Dieu, dans une sauce au vin ! Ils veulent me faire cuire dans une sauce au vin !

--Ne m'en parle pas, j'en ai la chair de poule. Mais, sais-tu ce que tu feras, si tu veux leur jouer un bon tour ? Tu descendras de ton arbre, et moi je te mangerai. Alors, eux, ils seront bien attrapés !

Et il riait de toutes ses dents qu'il avait longues et pointues, et il passait sa langue sur son museau avec un air friand.

Mais le coq ne voulait pas descendre. Il disait qu'il aimait mieux être mangé par ses maîtres que par le renard.

--Tu en penseras ce que tu voudras, mais je préfère mourir de ma mort naturelle.

--Ta mort naturelle ?

--Oui. Je veux dire : être mangé par mes maîtres.

## Read Prose – Level 3

### L'Etranger par Albert Camus

Aujourd'hui maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile: «Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués.» Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit; «Ce n'est pas de ma faute.» Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances.

J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit: «On n'a qu'une mère.» Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois.